

original, peut-être même l'a-t-on traité avec moins de charité. Aujourd'hui certaines collections représentent de véritables fortunes.

A. NUNESVAIS,  
Prêtre Supérieur.

---

## TREIZE A TABLE

Le père avait promis dès longtemps une histoire,  
Qui ne venait jamais : une grande et bien noire !  
Novembre a de longs soirs au village. Les yeux,  
Se fermaient. Tout le monde était silencieux  
Autour du feu mourant, chargé de cendres blanches ;  
Le vent seul bavardait au dehors dans les branches.

“ Père, ta grande histoire, est-ce pour aujourd'hui ? ”  
Le père était muet toujours. Après de lui,  
Les petits se roulaient sur la terre mouillée,  
Et l'heure se trainait, l'heure de la veillée. . .  
Mais enfin le vieillard leva la tête et dit :

— Je vais vous raconter l'histoire du maudit.

### I

Il était une fois, au pays de Bretagne,  
Tout en haut — tout en haut d'une haute montagne,  
Il était un château qui s'appelait Pendor.

Son seigneur était comte et de lignage antique,  
Car l'écusson de pierre au-dessus du portique,  
Portait d'azur, au lion d'argent couronné d'or.

Le comte était puissant : quand son beffroi d'alarmes  
Tintait aux alentours ses sonores appels,  
La grand'cour du manoir s'encombrait d'hommes d'armes.

Il était bon seigneur : entre tous les castels,  
On renommait Pendor, où le vassal en larmes  
Jamais n'interrompait le chant des ménestrels.

Il était tout cela — mais sa tête rebelle  
Ne savait pas fléchir au seuil de la chapelle ;  
Son front restait couvert, même dans le saint lieu !

Et souvent il buvait, blasphème pitoyable,  
Une rasade ou deux à la santé du diable. . .  
Bien proche est le malheur pour qui ne craint pas Dieu.